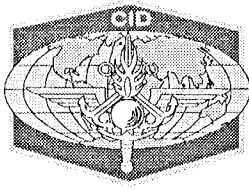


1998 - 286

1997-1998



MEMOIRE DE STRATEGIE

Une affirmation populaire énonce qu'aucune armée mécanique ne peut vaincre un peuple en guerre révolutionnaire.
Quel crédit convient - il d'accorder à cette affirmation?

Commandant BERENA GNAKOUDE
GROUPE A3

Introduction :

Les guerres révolutionnaires aussi vieilles que le monde, puisent leurs racines dans plusieurs formes de mécontentement : libération du joug du féodalisme ou du colonisateur, demande de plus de justice dans le partage du bien commun , volonté d'une participation plus large aux affaires de la cité, lutte pour un idéal philosophique, etc...

Souvent non compris et méprisés, les acteurs s'organisent en entités plus expressives allant de simples mouvements de revendication jusqu'à la lutte armée des masses souvent appelée guerres révolutionnaires. Face à ces mouvements de lutte, les armées régulières ont toujours eu du mal à obtenir de résultats militaires décisifs , ceci pour de nombreuses raisons et surtout les trois suivantes :

D'abord les armées et les stratèges n'ont jamais considéré la guerre révolutionnaire comme étant une forme de guerre élaborée pouvant déboucher sur une victoire face à une armée régulière .

Ensuite, les approches stratégiques et tactiques des uns et des autres pour atteindre un objectif politique sont diamétralement opposées .

Enfin , il est difficile voire impossible de vaincre par les armes, un peuple qui lutte pour un idéal de plus en plus complexe touchant des aspects d'ordre philosophique comme la religion, la culture, le communisme, etc...

*** Jadis nommée petite guerre , une forme de combat particulier utilisé par le faible contre le fort , la guérilla , technique de la guerre révolutionnaire est longtemps considérée comme une technique mineure, ne pouvant pas emporter la décision .**

Clausewitz estimait qu'il faut " imaginer une guerre populaire, qui soit toujours combinée avec une guerre menée par une armée permanente, toutes les deux conçues selon un plan d'ensemble unique." Il signifiait par là que la guerre populaire ne pouvait être efficace que si elle est un élément d'appoint pour la guerre classique. Elle ne serait en elle-même qu'un simple moyen de combat. Cette conception a continué à faire école à travers les âges dans les pays considérés comme puissances militaires. .Et pourtant la guerre du Viêt-Nam face aux Américains a duré plus de dix ans, Celle de pénétration des Portugais en Angola et en Guinée-Bissau s'échelonne sur plus d'un demi siècle, le cheikh Omar Moukhtar de Libye tient tête aux Italiens de 1920 à 1932 et l'Algérie révolutionnaire défie la France dans une guerre qui dure 8 ans . A travers l'histoire et aujourd'hui encore, cette forme de guerre est un moyen de conquête d'un pouvoir, gardé par des machines de guerre puissantes dont personne n'aurait pu soupçonner la défaite face à ce qui a été appelé par certains "la guerre des pauvres" et considéré par d'autres comme une "anarchie légalisée". Les exemples des guerres révolutionnaires chinoise, russe, cubaine, et tant d'autres dans l'histoire du monde antique et contemporain en sont une parfaite illustration. Ces résultats ne sont certainement pas le fruit du hasard ; ils confirment tout simplement que la guerre révolutionnaire, est une forme de guerre complète disposant de structures propres et efficaces avec des objectifs claires et souvent très ambitieux comme c'est le cas lorsqu'il s'agit de la prise de pouvoir.

Les succès que connaissent les guerres révolutionnaires sur les armées classiques sont en parti dus au fait que ces dernières, pendant longtemps, ont eu tendance à n'estimer dignes d'intérêt que les guerres opposant les armées régulières entre elles , reléguant les premières au rang de guerres secondaires où selon Clausewitz l'esquive l'emporterait sur l'affrontement , ce qu'il appelle « non guerre » ou encore guerre contre un « fantôme. »

Les victoires sans cesse croissantes des guerres révolutionnaires face aux armées conventionnelles fait prendre conscience à celles-ci du défi que constitue la technique de la

guérilla face à la puissante machine de guerre de plus en plus perfectionnée de notre époque. Les cas des USA au Viêt Nam et de la France en Algérie en sont un parfait exemple .

La réponse à cette menace se ressent dans la préoccupation de plus en plus grande que les puissances militaires réservent à cette question ; cependant , cette réponse est loin de combler toutes les lacunes dans ce domaine . Il est vrai, les techniques de la guerre révolutionnaire sont étudiées avec plus d'attention et leur intégration dans les programmes d'instruction plus grande. En revanche , l'étude de la question est vue uniquement sous un angle défensif , une réaction aux actions de guérillas , et non pas une acquisition stratégique et tactique pouvant être utilisée comme un outil complet d'un type de guerre spécifique . On s'évertue à entraîner simplement les troupes régulières au combat de la jungle : un terrain couvert où sont développées des enseignements pour s'opposer aux actions -clés de l'ennemi : mobilité, liberté d'action, renseignement, surprise etc... Mais l'échec de ce type d'enseignement ne s'est pas fait attendre, car les guerres révolutionnaires couvrent des aspects beaucoup plus complexes que le simple combat de jungle. De plus, cette forme de guerre touche de plus en plus les villes et les localités urbaines et l'on ne saurait utiliser une troupe habituée au combat de haute intensité (fut - elle formée à la contre - guérilla) pour résoudre ce genre de crise ; sinon comment expliquer autrement qu'après avoir écrasé les troupes irakiennes dans la guerre du golfe, les mêmes troupes alliées capitulent devant les seigneurs de guerre somaliens à Mogadiscio alors qu'elles intervenaient sous le chapitre VII de la charte des Nations-Unies ?

*** Les approches stratégiques , tactiques , ainsi que l'emploi des moyens utilisés par les armées régulières pour atteindre leurs objectifs politiques face aux guerres révolutionnaires ne leur permettent pas de venir facilement à bout de leurs adversaires**

Clausewitz disait: " pour gagner la guerre , il faut : détruire les forces militaires de l'adversaire , conquérir le territoire , inhiber sa volonté de poursuivre le combat , et l'amener à signer la paix ". Pendant ce temps , Mao Ze Dong , le chef de l'armée révolutionnaire chinoise dit: "l'ennemi avance, nous reculons, l'ennemi est harassé, nous le frappons, l'ennemi recule nous le poursuivons". Il se présente là deux conceptions de guerres totalement opposées : en effet, à la volonté de confrontation des uns s'oppose le recul des autres ; dans cette logique le but de la confrontation qui est l'anéantissement total des forces et des moyens de l'adversaire se trouve être complètement compromis, et c'est là , l'un des objectifs fondamentaux de la guerre révolutionnaire: attirer l'ennemi loin de ses bases et des positions qui lui sont favorables pour la conduite de la guerre classique , mettre en évidence ses points faibles et entreprendre sa destruction progressive et fatale . Ces exploits sont possibles grâce à un facteur déterminant dans la guerre révolutionnaire : la connaissance du terrain et surtout le soutien et l'aide de la population civile. En Algérie, une section de "moudjahidins", grâce à la parfaite connaissance de son terrain, pouvait ralentir de 2 ou 3 heures la progression de toute une brigade ennemie. En Chine la victoire de l'armée révolutionnaire sur celle du kouamintang (pouvoir central) , a été possible grâce aux renseignements fournis par la population civile et sa participation passive et active aux côtés des soldats de la révolution . Ce manque de soutien aura été à la base de fréquents échecs enregistrés par la ZANU (union du peuple africain de Zimbabwe) lors de sa lutte de libération face à l'armée régulière rhodésienne d'alors .

Pendant longtemps et aujourd'hui encore, les armées régulières n'ont pas suffisamment pris conscience de l'importance de cette participation des masses aux côtés des armées révolutionnaires .Elles les considèrent comme victimes d'actes forcés de participation

et non acteurs volontaires motivés et conscients . ceci est inexact car, si la révolution naît d'un mécontentement, celui - ci touche à n'en point douter , une bonne frange de la population. Il est donc possible d'obtenir de celle-ci, une participation inconditionnelle de sa part . Les luttes de certains mouvements de libération , (Afrique du sud , Namibie , Rép Dém du Congo ex Zaïre) ont acquis l'adhésion populaire des masses pauvres qui avaient placé leur espoir dans un changement . Méconnaître ces réalités c'est ramer à contre courant , on finit toujours par revenir à la triste réalité du départ .

Ce sont donc les participations civiles qui permettent aux mouvements révolutionnaires armés d'être souples , mobiles , aptes à des actions rapides et surtout capables de passer de l'illégalité à la légalité sans éveiller de soupçons chez l'ennemi . Elles leur permettent aussi d'être omniprésents, enlevant aux armées régulières la possibilité d'établir au départ d'une opération les relations de rapport de forces ami /ennemi , et la localisation exacte de ce dernier.

* L'ennemi de l'armée régulière est un ennemi pour qui le temps travaille.

Pour une armée conventionnelle la logistique opérationnelle est un facteur de succès ou d'échec d'une opération ; les rations en vivres munitions et carburant sont calculées pour une durée donnée au delà de laquelle le non- renouvellement des ravitaillements auraient des conséquences néfastes sur le moral et l'efficacité du personnel et partant , la suite des opérations . C'est en revanche l'effet recherché par les guérilleros . En refusant un affrontement systématique avec les forces régulières , leur omniprésence et le soutien de la population leur permet d'échapper en partie aux contraintes logistiques et de l'imposer à leurs adversaires par un sabotage quasi-permanent des lignes de communication et des attaques répétées de convois de ravitaillement . Ainsi , une guerre prolongée finirait par s'enliser au profit d'une guérilla qui , irait en grandissant , le but étant de profiter des délais pour acquérir l'aide et le soutien extérieurs . Il est à souligner que les révolutionnaires partent d'une cellule élémentaire de combattants pour créer une armée parfois plus forte que celle de leur adversaire. En chine, l'armée rouge a émergé à partir de petits détachements de partisans qui se sont regroupés en une armée paysanne forte pour mener une lutte sérieuse contre l'armée régulière du kouamintang en bataille rangée et sur terrain découvert ; Les armées de libération de l'UNITA de Jonas Savimbi en Angola , Paul Kagamé au Rwanda , Laurent Désiré Kabila au Congo démocratique , et bien d'autres étaient aussi puissantes que les Armées régulières qu'elles combattaient .

Il peut arriver que l'armée révolutionnaire, soutenue de l'extérieur , prenne l'allure d'une armée classique avec des effectifs aussi important , des moyens de combat modernes et des tactiques similaires ; les deux formes de guerre deviennent conventionnelles avec un avantage pour l'armée révolutionnaire qui aura en plus de la puissance militaire, le soutien des masses .

* Alors que les révolutions se déroulent de plus en plus dans les villes , l'emploi limité des moyens de destruction massive dans les centres urbains à cause des dommages collatéraux sur des populations présumées innocentes, mais aussi à cause de l'influence des médias , rendent plus difficiles encore les interventions des armées régulières dans ces milieux .

De nos jours le poids de la communauté internationale relayé par les médias , le sort réservé aux criminels de guerre , ajouté aux atrocités connues au cours des deux guerres mondiales dont les séquelles subsistent encore , (découverte dans des villes européennes de bombes encore actives de la deuxième guerre mondiale) le triste et douloureux souvenir d'Hiroshima et Nagasaki font que les armées hésitent sinon renoncent à mener des actions de

destruction massive sur un terrain fortement urbanisé pour régler un cas de révolution. Aucune armée si puissante soit elle n'aimerait s'attirer la fureur d'une guerre médiatique qui aujourd'hui est une arme aussi redoutable que n'importe quelle arme classique de combat. S'ils ne détruisent pas directement les forces sur le terrain, les médias contribuent largement à leur défaite ou à leur succès en ce sens qu'ils conditionnent à 50% le soutien international voire interne à une cause politique, élément capital pour le moral d'une troupe engagée. Les USA au Viêt-Nam et la France en Algérie en ont fait les frais lorsque des polémiques initiées et entretenues par les médias, ont créé une opinion interne défavorable ayant occasionné le rapatriement des troupes engagées. A l'opposé, les médias ont été toujours déterminants dans toutes les victoires des grandes luttes contemporaines : l'apartheid en Afrique du sud, la chute du mur de Berlin, etc.. C'est pourquoi toute institution étatique ou non, tout mouvement de lutte clandestin ou ouvert aimerait plutôt avoir la faveur de cet élément catalyseur.

*** L'ennemi de la guerre classique, est encore plus difficile à gérer lorsque l'objet de sa lutte se rapporte à un idéal philosophique .**

De tous les mouvements de luttes armées à combattre, celles qui reposent sur une cause religieuse, culturelle, ou idéologique sont les plus difficiles à gagner car elles véhiculent des messages fanatiques et promettent des lendemains meilleurs ; de ce fait elles mobilisent plus facilement les masses qui ne reculeront devant aucun sacrifice dans l'espoir d'atteindre ces idéaux. Dans la gamme des guerres révolutionnaires, nombreuses sont, celles qui reposent sur ces idées. La notion même de victoire devient plus difficile à cerner lorsqu'il s'agit surtout des cas de religion, car la victoire voudra signifier conquérir les consciences et posséder les cultures plutôt qu'occuper simplement du terrain. Et on le sait, il est plus facile de conquérir un territoire par les armes que de conquérir l'esprit de ses habitants. Les tâches d'une armée régulière face à une telle situation sont d'autant plus difficiles que l'ennemi échappe à tous les repères habituels d'une appréciation de situation : il n'a souvent ni territoire clairement défini et défendu, ni lignes de communication, ni centre de gravité ; c'est souvent un ennemi dont les éléments d'appréciation du monde sont totalement différents des nôtres, un ennemi pour qui la victoire est d'ordre spirituelle plutôt que matérielle ou physique. Combattre un tel ennemi par les armes classiques de guerre n'est pas chose facile, prononcer une victoire à son encontre l'est encore moins car l'esprit que l'on croit avoir conquis par les armes n'est en réalité qu'une foi en sommeil prête à se manifester de nouveau dès que les conditions sont réunies. La promesse du paradis et le mépris que le croyant a pour la mort fait de lui, un invulnérable face aux dangers menaçant sa foi. Entre les II^{ème} et III^{ème} siècles, le puissant empire romain combattit sans succès le christianisme avant de l'adopter par la suite et d'aider à son expansion à travers le monde. En 622, la naissante religion musulmane fut combattue avec acharnement à la Mecque ; cela ne l'empêchera pourtant pas de s'imposer à tout le monde arabe y compris la Mecque dont elle fit la ville sainte de cette religion. Ce qui est valable pour le christianisme et l'islam, l'est également pour plusieurs autres religions qui ont défié les pouvoirs centraux et les persécutions pour exister aujourd'hui.

Les peuples en règle générale défendent leurs cultures avec autant de détermination que les croyants leurs religions. Chaque peuple voit dans sa culture son identité et l'objet de son existence dans le monde. Face à un envahisseur, un peuple luttera pour défendre son économie, mais surtout son patrimoine culturel car, si le premier peut se reconstruire, (exemple des pays européens après la deuxième guerre mondiale) le second se perd pour toujours. (cas des afro-américains) C'est ce qui explique la farouche lutte des royaumes et empires africains contre la pénétration coloniale. Les leaders de ces royaumes entrevoyaient dans cette colonisation et à juste titre d'ailleurs, une perte irréversible des valeurs

culturelles africaines ; aujourd'hui , l'histoire leur donne raison . Face à la guérilla des Bai - Bureh de Sierra -Léone et de Samori Touré de l'empire mendingue et surtout à sa technique de la terre brûlée ajoutés à bien d'autres résistances à travers le continent , les armées coloniales n'eurent pas affaire à une amusante partie de chasse . Finalement les victoires relatives, acquises par la colonisation , sur la presque totalité des résistances, l'ont été n'ont pas exclusivement par des victoires militaires, mais en partie par le fait qu'un travail de pacification en profondeur et sans violence avait déjà été effectué en amont par des expéditions missionnaires chrétiennes de sorte qu'à l'arrivée des expéditions coloniales, une bonne partie des populations étaient déjà convertie au christianisme et de ce fait étaient devenus soit non violents , soit tout simplement moins dangereux pour l'envahisseur.

La guerre idéologique est par excellence la forme de guerre révolutionnaire qui aura donné aux armées classiques , beaucoup de fil à retordre ces dernières décennies . Elles ont réussi, grâce à leur stratégie de lutte des classes, à mobiliser les déshérités et mécontents de la société moderne en leur promettant une nation où « tombe la manne et coule le miel ». Les héros comme Lénine en ex -URSS, Mao en Chine, Castro à Cuba , sont quelques unes des figures emblématiques de leurs époques autour desquelles se sont organisées les guerres révolutionnaires communistes. La technique de ces leaders consiste à bien formuler le message politique pour convaincre l'opinion nationale et internationale de la cause révolutionnaire .(Tous les maux de la société viennent de l'exploitation des masses laborieuses paysannes par le pouvoir central en place) . La solution miracle réside alors dans la prise de pouvoir par le peuple prolétaire qui édifiera une société politiquement plus juste et matériellement plus équitable . Un tel message s'appuie en réalité sur une crise latente ou ouverte existant au sein du pouvoir dirigeant . Il a plus de chance de passer dans les sociétés où les structures politiques et économiques sont très fragiles . Son succès est d'autant plus grand qu' il constitue juste un outil d'éveil des consciences sur quelque chose qui existe déjà c'est à dire l'écart de plus en plus sensible entre la bourgeoisie et la pauvreté et le mécontentement de plus en plus grandissant de la société .C'est le cas lorsqu'une classe dirigeante se refuse à des réformes fondamentales impliquant l'abandon de son pouvoir personnel au profit de véritables institutions démocratiques où chaque citoyen serait concerné par les affaires du pays.

L'armée régulière est alors perçue comme une armée de coercition ou d'oppression des masses et au service exclusif du régime en place . Tout changement doit passer par sa destruction sans laquelle l'accès à la classe dirigeante est impossible .Une fois le message passé , il devient difficile pour une armée dans cette position , de venir à bout de la détermination d'un peuple qui lutterait pour ce qu'il croit être une " libération, et une nouvelle société plus juste " Cela est d'autant plus difficile que l'armée régulière est éloignée du peuple aussi bien par son absence physique que par ses mobiles d'engagement , pendant que , de l'autre côté , les acteurs jouent le jeu de leur propagande : ils veulent une société où tout le monde sera égal , et ils le prouvent tout au long de leur lutte en se fondant dans le peuple pour connaître le plus petit détail de ses maux , et au besoin lui venir en aide avec les moyens du bord . Ils savent que le peuple suit celui qui est proche de lui , mange et dort comme lui , et finalement , souffre avec lui. Par ces moyens ils arrivent même à charmer et recruter leurs combattants parmi l'innocente adolescence : le tiers des soldats du front de libération du Liberia de Charles Taylor ,et du front patriotique rwandais de Paul Kagame au Rwanda étaient âgés de 14 à 16 ans . Le fait aussi que les soldats de l'armée régulière aient leurs parents dans les rangs des révolutionnaires , n'arrange pas le problème . Une sympathie spontanée finit par naître entre eux , ce qui est un handicap pour l'armée régulière car elle enregistra des cas de désertion au profit de l'armée révolutionnaire qui, elle, accueillera des ralliements . Pendant la révolution chinoise , la masse des soldats et les nombreux cadres subalternes issus du milieu de petits paysans hésitaient à donner leurs vies pour le

kouamintang . Entre les officiers et les soldats existait une antipathie politique, ce qui affaiblissait la capacité combative de l'armée du kouamintang. Pris dans cet imbroglio, l'armée régulière chinoise avait très peu de chance de succès .

Conclusion : La stratégie des armées régulières et celle des armées révolutionnaires se sont toujours opposées tant du point de vue de la pratique que du but politique poursuivi : les uns sont formés pour un anéantissement total de l'adversaire , les autres pour grignoter son pouvoir et le détruire à petit feu . Les premiers veulent conquérir les territoires afin de préserver le statut quo, les seconds veulent posséder les consciences des peuples et obtenir un changement radical allant jusqu'à la prise du pouvoir politique ; mais toujours cette guerre a opposé le plus faible au plus fort, le plus pauvre au plus nanti . L'armée mécanique à l'image du pouvoir politique, est un outil technique très puissant ayant fait ses preuves à travers les âges selon l'évolution technique de chaque époque . A l'heure atomique sa capacité de destruction si elle est utilisée à fond , dépasse parfois les limites de l'entendement . Face à des peuples en guerre révolutionnaire, ces armées ont tout le mal du monde à venir à bout de cette forme de guerre peu commune , qui ne leur donne aucune chance de mener un combat de haute intensité , domaine de leur compétence première . De plus la dimension urbaine des guerres révolutionnaires rend plus délicat encore une intervention dans ce type de milieu qui nécessite une réponse appropriée et sélective . S'il est vrai qu'une armée mécanique conçue pour des combats de haute intensité ne peut résoudre les problèmes multiformes (religieux , culturel , idéologique etc.) , qui caractérisent les guerres révolutionnaires , il faudra cependant reconnaître qu'à travers l'histoire , elle a pu combattre avec succès plusieurs révolutions. Même là, quand on y regarde de près , on constate qu'un sérieux travail de préparation des mentalités a été fait en amont pour faciliter le travail des armées par la suite ; c'est le cas des missionnaires chrétiens qui , par leur mission d'évangélisation , ont réussi à pacifier une bonne partie des masses avant l'arrivée des armées d'occupation . Parfois c'est l'échec de la révolution en elle même qui favorise le succès des armées . En effet , lorsqu'une révolution n'est pas le résultat d'une vraie crise socio politique opposant la majorité des gouvernés au pouvoir central , elle n'a aucune chance d'aboutir et l'intervention de l'armée adverse n'est qu'un coup de grâce sur une révolte déjà condamnée à mourir . L'insurrection en Malaisie en Février 1967, initiée par la population étrangère chinoise , n'a pas abouti parcequ'il n'y avait aucun sentiment de mécontentement anti-britannique à exploiter et de ce fait, la mobilisation était difficile à réaliser, ne disposant d'aucun appui politique .

Pareilles victoires sont plus à mettre dans le passif des révolutions elles mêmes que dans l'actif des armées mécaniques car des milliers d'autres exemples montrent que partout où toutes les conditions étaient réunies pour une vraie révolution, ces armées avaient montré leur limites à y faire face .

Pour battre l'armée révolutionnaire en tout lieu et en tout temps, les armées modernes d'aujourd'hui doivent dépasser la conception clausewitzienne et des stratèges de son époque qui font de la guerre révolutionnaire la "petite guerre " incapable de s'opposer aux puissantes armées mécaniques . Les nombreuses victoires des révolutionnaires sur les armées modernes relatées à travers l'histoire , doivent inciter les Etats à repenser la guerre révolutionnaire dans tous ses aspects multiformes afin d'en tirer meilleur profit . La réalité du monde contemporain écarte à plus ou moins long terme , une confrontation à grande échelle de type mondiale. Les guerres limitées sont de plus en plus les moyens d'action tant

des petits états que des grandes puissances . Il serait alors temps d'envisager une doctrine propre à la guerre révolutionnaire qui dépasserait les limites des savoir faire tactiques et techniques de la guerre classique pour prendre en compte les valeurs intrinsèques de ce qui est depuis toujours , une réalité incontournable .

Bibliographie : _ Gérard Chaland

Anthologie mondiale de la stratégie :

Stratégies de la guérilla

_ Carl von Clausewitz

De LA GUERRE

Jean Marc Balencie
Arnaud de la Grange

Mondes rebelles